

Lucien Bianco, *Peasants without the Party. Grass-roots movements in twentieth-century China*. New York et Londres, M. E. Sharpe, 2001 (« Asia and the Pacific »).

Isabelle Thireau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/102>

DOI : [10.4000/etudesrurales.102](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.102)

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 302-304

Référence électronique

Isabelle Thireau, « Lucien Bianco, *Peasants without the Party. Grass-roots movements in twentieth-century China*. New York et Londres, M. E. Sharpe, 2001 (« Asia and the Pacific »). », *Études rurales* [En ligne], 161-162 | 2002, mis en ligne le 17 juin 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.102>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Lucien Bianco, *Peasants without the Party. Grass-roots movements in twentieth-century China*. New York et Londres, M. E. Sharpe, 2001 (« Asia and the Pacific »).

Isabelle Thireau

Les paysans, présentés dans l'historiographie officielle chinoise comme les principaux acteurs d'une révolution communiste « paysanne », ont-ils réellement constitué une force révolutionnaire ? Pour répondre à cette question, Lucien Bianco a réuni ici plusieurs de ses articles ou contributions à des colloques dans lesquels il analyse les différentes formes que l'agitation paysanne, non encadrée par des partis ou autres forces politiques structurées, a pu emprunter pendant la première moitié de ce siècle. Il nous offre ainsi l'ouvrage le plus exhaustif et le plus convaincant qui existe à l'heure actuelle sur ces mouvements spontanés qui se déroulent, par définition, en dehors des tentatives déployées par les communistes pour conquérir le pouvoir à partir des régions rurales.

Grâce à la collecte et au dépouillement d'un très grand nombre d'« Annales de district » et de « Documents historiques et culturels » publiés par différents échelons de l'administration chinoise, du local au national, il élabore un tableau des figures de l'agitation paysanne, de leur durée et de leur répartition géographique. L'auteur manie avec prudence les sources utilisées pour fonder ses conclusions qui ouvrent de nouvelles pistes de recherche aussi bien sur le mouvement communiste chinois en milieu rural que sur l'organisation et les normes sociales en vigueur au sein de la société paysanne avant 1949.

Trois grands types de mouvements sont en effet distingués : ceux qui prennent pour cible les représentants de l'administration locale; ceux qui opposent au sein d'une même communauté villageoise les fermiers aux propriétaires fonciers, et enfin les conflits collectifs entre villages ou lignages.

Contrairement à l'histoire officielle de cette agitation paysanne qui privilégie les mouvements spontanés s'opposant aux fermages et à l'exploitation des uns par les autres au sein d'une même communauté, L. Bianco montre que les révoltes contre les collecteurs de taxes et impôts et, de façon plus générale, celles qui prennent à parti les représentants civils ou militaires de l'État, constituent la grande majorité des mouvements de mécontentement recensés. Dans l'un de ses articles où sont rapportés 2 467 conflits ayant eu lieu entre 1900 et 1949, l'auteur en identifie, par exemple, 1 031 provoqués par des collectes d'impôts jugés abusives, 660 contre l'administration locale et ayant une origine autre que fiscale, 203 dits « verticaux », c'est-à-dire dirigés contre la frange la plus aisée de la population rurale (propriétaires fonciers ou usuriers) et 352 dits « horizontaux » entre groupes villageois ou lignagers. Non seulement les résistances aux fermages, souvent liées à de mauvaises récoltes, sont donc relativement peu nombreuses, mais elles sont également de courte durée et demeurent essentiellement localisées dans certaines parties des provinces du Jiangsu et du Zhejiang. Plus limités en nombre que les mouvements contre l'administration locale, les *xiedou* ou conflits entre villages ou groupes de parenté lignagers sont, à l'inverse, ceux qui mobilisent les troupes les plus larges, durent le plus longtemps et entraînent le plus de pertes en vies humaines. Comme dans la Chine impériale ou dans la France du XVII^e siècle, l'agitation paysanne est donc liée, pendant les décennies qui précèdent l'arrivée au pouvoir du Parti communiste chinois, à des pratiques jugées abusives concernant la collecte des impôts, ce qui force à reconsidérer le déroulement d'événements tels que la réforme agraire.

Le recueil souligne par ailleurs que les différents types de mouvements analysés partagent certaines caractéristiques. D'une part ils mettent en avant des solidarités locales et ne manifestent que peu d'intérêt pour des principes moraux universels et abstraits. D'autre part ils paraissent conservateurs dans la mesure où ils ont pour objet de préserver le statu quo. En effet, non seulement les revendications paysannes sont ancrées dans le particulier et le local, mais elles se sont en outre opposées à maintes reprises à des réformes modernisatrices. L'auteur ne peut par conséquent s'empêcher d'exprimer une certaine déception lorsqu'il nous livre ses conclusions : l'agitation paysanne spontanée révèle une conscience de classe peu élevée pendant la première moitié du XX^e siècle et apparaît essentiellement, si l'on reprend les distinctions proposées par Charles Tilly, de caractère réactif.

Je ne suivrai pas complètement L. Bianco sur la question du particularisme de cette agitation paysanne. Il me semble que son ouvrage nous apporte des informations inédites qui soulignent, à l'inverse, l'existence de certains principes de justice fondamentaux derrière ces mouvements paysans spontanés, et notamment celui du droit de chacun à la survie. C'est au nom des menaces qui pèsent sur ce droit à la survie, à cause du montant des impôts collectés ou des fermages perçus, ou du fait d'un changement soudain des règles du jeu mettant en péril l'équilibre économique extrêmement précaire des foyers, que s'expriment les mécontentements paysans. En 1934, une affiche rédigée par une « association pour l'information de tous » de la province du Sichuan indique, par exemple (p. 152) : « Pouvons-nous vendre nos enfants ? Personne n'en veut. Pouvons-nous vendre nos femmes ? Personne n'est preneur car chaque famille est pauvre. Si seulement le Ciel nous accordait quelques céréales, nous pourrions survivre. Mais comme l'argent ne pousse pas du sol, il n'y a aucun moyen pour nous d'apaiser notre faim... Nous avons donc rassemblé les pauvres, ceux qui n'ont absolument plus rien, pour créer une organisation dont les membres se

rendront dans les maisons des riches pour y manger. Nous leur demanderons tout ce qui pourra nous remplir le ventre. Mais pour ce qui est de leurs vêtements et de leurs objets, nous ne devons pas les prendre car nous devons nous distinguer des bandits et prolonger notre existence pitoyable... » Menacés dans leur survie physique, abandonnés par le Ciel, ces paysans mécontents soulignent donc qu'ils ne prendront de force que ce qui leur permettra de survivre. Les revendications exprimées apparaissent ainsi ancrées dans des principes largement partagés et considérés comme légitimes au sein de la société chinoise. Ces principes possèdent une validité normative qui dépasse le cadre de la localité, où ils étayaient une action ponctuelle, validité qui explique sans doute certaines des caractéristiques de l'agitation paysanne qui ont été relevées, et notamment le fait qu'elle ait rarement été dirigée contre les membres de la même communauté dont dépendait, davantage que des représentants de l'État, la survie de nombre de paysans.

Il est difficile de faire justice en quelques lignes à la richesse de ce livre qui contribue à une meilleure connaissance de la société rurale chinoise à la veille de 1949. Je voudrais simplement souligner ici qu'en nous proposant des données et une analyse qui tiennent compte des différentes échelles que constituent le district, la région et le territoire national, et en nous donnant à voir l'inégale distribution des mouvements paysans dans le temps et dans l'espace, l'ouvrage de L. Bianco ouvre la voie à une nouvelle génération de travaux ayant pour objet d'expliquer la diversité de ces configurations et évolutions locales.